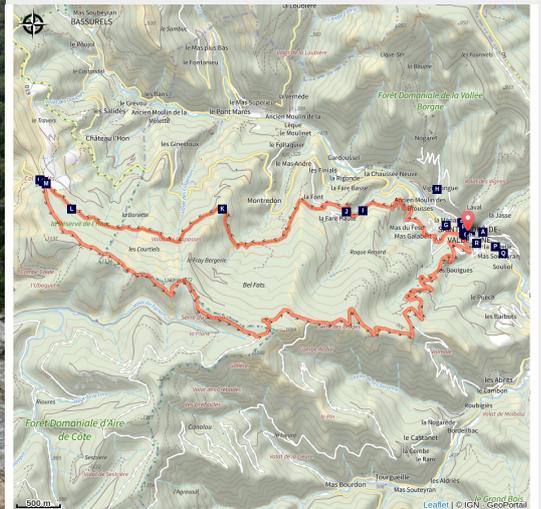


Col de Salidès par Saint-André de Valborgne

Cévennes - Saint-André-de-Valborgne



Montée vers la Fare (Nathalie Thomas)



Ce cheminement, à la frontière du Gard et de la Lozère, permet de contempler de vastes panoramas, de parcourir la célèbre draille de Margeride et de pénétrer dans une jeune forêt plantée d'essences très diverses

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 6 h 30

Longueur : 17.8 km

Dénivelé positif : 844 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Eau et géologie, Milieu naturel

Itinéraire

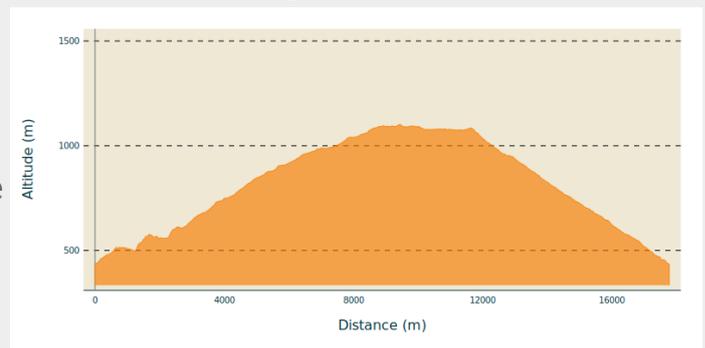
Départ : St-André de Valborgne

Arrivée : St-André de Valborgne

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique

Communes : 1. Saint-André-de-Valborgne
2. Bassurels

Profil altimétrique



Altitude min 434 m Altitude max 1102 m

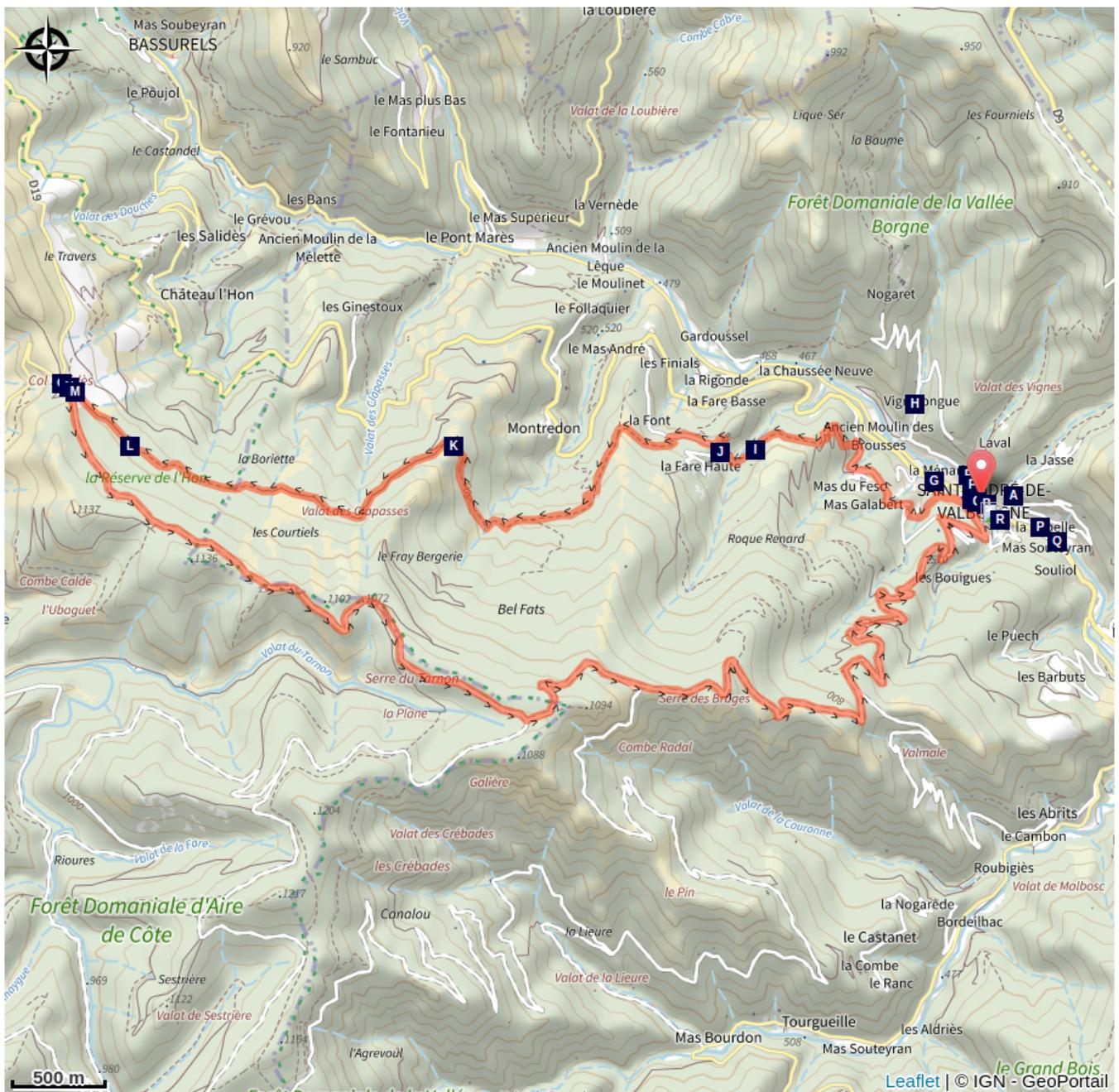
Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqué(e)s en **italique gras** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous.

Départ du sentier à l'arrière de l'église romane de **St-André de Valborgne**, contre le pont.

Passer devant l'église, traverser la place, prendre la petite route sur la gauche et suivre la direction « **Col Salidès** », par "**Mas Galabert**", "**La Virevolte**", "**Les Mézariés**". Puis grimper vers le "**col Salidès**" par "**La réserve de l'Hon**".

Au "**col Salidès**", s'engager vers "**Aire de Côte**". Au poteau "**Bel Fats**" descendre jusqu'à "**St-André de Valborgne**".

Sur votre chemin...



- Bien alimentés (A)
- Les gardonnades (B)
- Le village de St André de Valborgne (C)
- Quartier des tanneurs (E)
- Traces de géants (G)
- Château de la Fare (I)
- Château du Follaquier (K)
- Le berger transhumant du col de Salidès (M)
- Une source, cinq fontaines (D)
- L'âge de la soie (F)
- Polyculture Cévenol (H)
- Les châteaux médiévaux (J)
- La réserve de l'Hom (L)
- Un troupeau en estive (N)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Refermez soigneusement les clôtures et les portillons.

Attention aux chiens de protection au col Salidès et autour de la ferme "Caprices des Cévennes" : adoptez les comportements recommandés

Comment venir ?

Transports

liO est le Service Public Occitanie Transports de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée. Il permet à chacun de se déplacer facilement en privilégiant les transports en commun. [liO.laregion.fr](http://lio.laregion.fr)
(pendant la période scolaire)

Accès routier

Depuis St-Jean-du-Gard direction St-André de Valborgne par la D907 en passant par les villages de l'Estréchure et Saumane.

Parking conseillé

Village de St-André de Valborgne

i Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>

Source



CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.caussesaigoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>



Pôle Nature Aigoual

Sur votre chemin...



Bien alimentés (A)

Les jardins cévenols sont desservis par des beals (sortes de petits canaux) qui acheminent l'eau de rivières ou de sources vers les terres cultivées. Ils sont généralement aménagés en bancels, c'est-à-dire en terrasses. En retenant la terre, les murets permettent d'obtenir des parcelles planes, avec un sol plus profond, dans lequel l'eau s'infiltré et persiste plus longtemps.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Les gardonnades (B)

Si le village profite de l'eau qu'apporte le Gardon, il doit aussi supporter ses épisodiques sautes d'humeur. Des précipitations abondantes peuvent rapidement enfler son cours. C'est souvent à l'automne que le torrent déborde de son lit. Les crues les plus importantes peuvent avoir des conséquences dramatiques, tant sur le plan matériel qu'humain. Beaucoup se souviennent encore des crues de septembre 1958 et 2002, qui causèrent de nombreux dégâts.

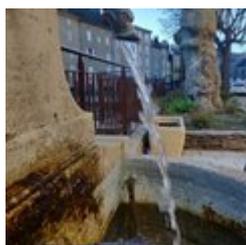
Crédit photo : © Béatrice Galzin



Le village de St André de Valborgne (C)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVIe, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XIIe siècle)...

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Une source, cinq fontaines (D)

Cette fontaine est l'une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l'installation de l'eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Quartier des tanneurs (E)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



L'âge de la soie (F)

À partir du XIXe siècle, l'industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L'eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébullitionnés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIXe siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L'activité s'éteignit en 1965.

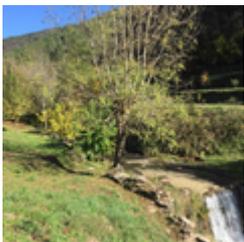
Crédit photo : © Béatrice Galzin



Traces de géants (G)

Des « marmites de géant » se sont formées dans la roche au bas de la cascade : de telles cavités aux formes arrondies et régulières se forment seulement dans les cours d'eau rapides. Elles résultent du frottement répété de galets piégés dans un creux et entraînés par des courants tourbillonnants.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Polyculture Cévenol (H)

Les paysages cévenols sont des paysages de moyennes montagnes qui sont le résultat de trois millénaires d'activités agropastorales. Vous avez face à vous un paysage typiquement issu de l'activité agro pastorales cévenol. Vous observerez des murs en pierres sèches qui retiennent la terre pour les besoins de l'agriculture ainsi qu'une retenue d'eau pour l'irrigation des vergers et des champs.



Château de la Fare (I)

Après de multiples combats avec le château du Folhaquier, il ne reste aujourd'hui que ce pan de mur de ce gros château médiéval du seigneur de la Fare. Elevé au sommet d'un mamelon de schiste, il est isolé de tous les côtés par des abrupts. L'ancien village était fortifié et se situait juste au-dessous de ce pan de mur.

Crédit photo : capri'ces des Cévennes



Les châteaux médiévaux (J)

Très près du village de St-André de Valborgne, se dressent sur le bord d'une falaise les restes du castrum de la Fare, qui daterait du XIIe siècle, château de défense dont il ne reste qu'un pan de mur de la tour. Les ruines au-dessous témoignent de l'importance du lieu. Les archives parlent d'un puits, d'une citerne, d'un pont-levis, mais sur le site, il ne reste rien. Sur l'éperon suivant, le château du Folhaquier domine majestueusement. Les transformations au fil des siècles et des propriétaires ont dessiné le hameau comme nous le voyons aujourd'hui. La période de la sériciculture a fortement influencé le paysage pour accueillir l'arbre d'or, le mûrier.

Crédit photo : Nathalie Thomas



Château du Folhaquier (K)

Le château du Folhaquier se dessine sur cette petite ligne de crête, lieu stratégique à l'époque médiévale. Il surplombe le Gardon de Saint-Jean et fait face au château de la Fare. Il est séparé du hameau par un fossé taillé dans le schiste, et on peut encore voir une tour carrée construite au XVIe siècle sur les anciens remparts du XIIe, ainsi que les restes d'une tour ronde à son autre extrémité. Les bases de la chapelle castrale sont encore bien marquées et l'église romane Notre-Dame du Folhaquier, encore en excellent état, a résisté depuis presque un millénaire.

Crédit photo : Béatrice Galzin



🌿 La réserve de l'Hom (L)

La forêt de l'Hom était la « réserve » d'un domaine de plus de 700 hectares depuis le XIXe siècle. Cette réserve était mise en défends (protégée des animaux) et servait de « compte épargne » en cas de besoins financiers imprévus. Cette situation explique en partie la richesse de cette forêt, qui s'échelonne de 600 à 1 100 mètres d'altitude, dans laquelle se trouvent de nombreuses essences d'arbres : des autochtones (chênes verts, châtaigniers, hêtres, bouleaux, merisiers, sorbiers, sapins, épicéas, etc.) et des exotiques introduits par les nouveaux propriétaires (chênes rouges, érables du Canada, séquoias géants, mélèzes hybrides, etc.). Cette forêt privée est gérée conformément à un plan de gestion rédigé selon les principes de « prosylva » (sylviculture proche de la nature) ; il a été agréé par l'administration et le Parc national des Cévennes. Le gibier est abondant, et vous pouvez apercevoir un chevreuil ou un cerf au détour d'un chemin.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Le berger transhumant du col de Salidès (M)

Dès la fin du printemps, le col de Salidès s'anime. Le berger transhumant s'installe pour les 3 mois d'estive dans ce lieu magique avec près de 1 000 brebis. Par tous les temps, le berger sort les animaux pour les amener brouter des herbes nouvelles. Il doit gérer ses espaces de pâture, mais aussi soigner les animaux. À la fin de l'été, chaque éleveur viendra récupérer ses bêtes. Attention aux chiens qui surveillent et protègent le troupeau !

Crédit photo : Béatrice Galzin



Un troupeau en estive (N)

Depuis la nuit des temps, les animaux montent naturellement de la plaine vers les montagnes en saison chaude. Le col Salidès est un lieu d'estive pour les moutons. La maison du berger est juste en contre-bas sur le versant méditerranéen. Le berger reste plusieurs mois avec environ 800 bêtes et quelques chiens. Attention aux patous, ces beaux et gros chiens blancs. Ils sont là pour surveiller et défendre le troupeau ! Il est précieux que le troupeau pâture. Il fertilise le sol et permet l'entretien ouvert de l'espace.

Crédit photo : Michel Monnot